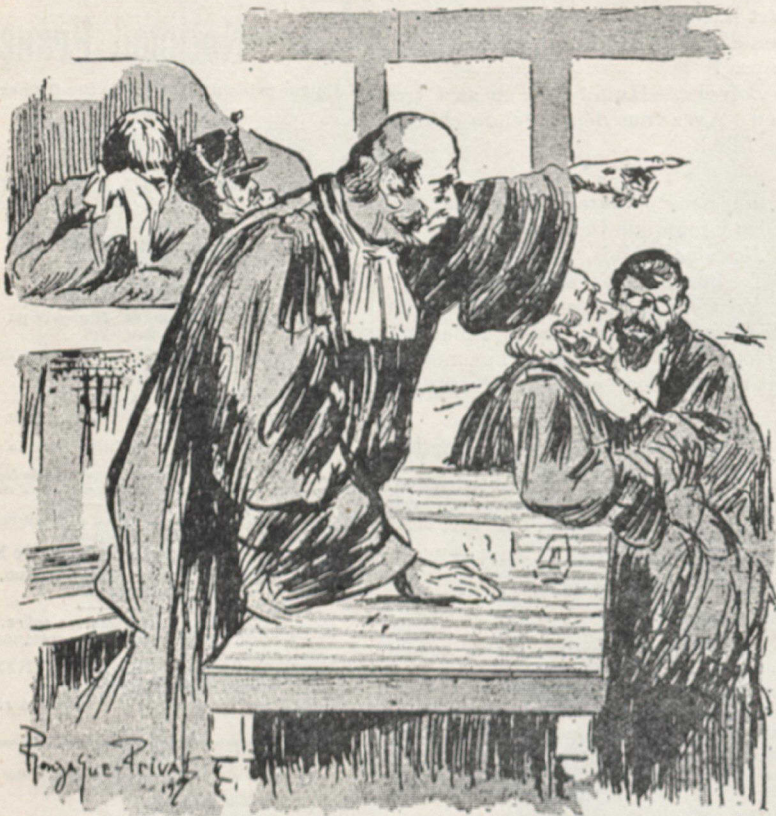


PLAIDOIRIE



—L'accusation prétend que mon client a dévalisé la plaignante. Eh bien, il est prouvé que cette femme n'avait pas de valise !... Que reste-t-il de l'accusation ?

C'EST LE PRINTEMPS !

Les vents ont suspendu
Leur complainte chagrine ;
Les vallons ont perdu
Leur blanc manteau d'hermine ;
Le Soleil au buisson
Donne un premier sourire,
Et Mars, enfin, expire
Dans un dernier frisson.

Des fleurs plein sa corbeille,
Des chansons plein la voix.
C'est encore une fois
Le Printemps qui s'éveille !

Avril revient, vermeil,
Tout s'anime et s'apprête
À chanter son réveil,
La nature est en fête !
Jetant aux alentours
Ses notes les plus franches,
Le pinson pend aux branches
Un nid pour ses amours.

Des fleurs plein sa corbeille,
Des chansons plein la voix,
C'est encore une fois
Le Printemps qui s'éveille !

Déjà le franc buveur,
Interrogeant les treilles,
Du bourgeon en sa fleur
Escompte les merveilles.
Le laboureur sourit,
Quand, pour prix de sa peine,
Il revoit dans la plaine
Seigle ou blé qui grandit !

Des fleurs plein sa corbeille,
Des chansons plein la voix,
C'est encore une fois
Le Printemps qui s'éveille !

Par d'éternelles lois,
Réglant toute harmonie,
O Terre, je te vois
Sans cesse rajeunie !
C'est que dans les longs jours
Où tu sembles muette,
Tu prépares, coquette,
Tes plus brillants atours !

Des fleurs plein ta corbeille,
Des chansons plein la voix,
C'est encore une fois
Le Printemps qui s'éveille !

De la terre amoureux,
Déjà l'astre superbe
Caresse de ses feux
Arbre, fleur ou brin d'herbe ;
Toi qui fais tout germer,
Source vive et féconde,
Soleil, père du monde,
Fais aussi tout s'aimer !

Des fleurs plein sa corbeille,
Des chansons plein la voix,
C'est encore une fois
Le Printemps qui s'éveille !

ERNEST CHEBROUX.

Le Roman d'Amour d'Edouard VII

LE PRINCE ÉPRIS D'UNE PHOTOGRAPHIE

Le prince de Galles marchait sur ses vingt et un ans, et la question de son mariage devenait urgente. On songea à une princesse allemande ; mais elle n'était point jolie, et le prince se montrait assez froid au sujet de cette union, sans cependant opposer un refus catégorique. Par hasard, il vit un jour la photographie d'une esquisse jeune fille habillée en blanc :

—Quelle est cette adorable enfant ? demanda le prince.

—La fille du roi Danemark, lui fut-il répondu.

Il resta songeur. A quelques jours de là, chez une certaine duchesse qui revenait de Copenhague, Albert-Edouard revit une ravissante miniature de la princesse.

Il fit savoir que l'alliance projetée avec l'Allemagne ne lui convenait point, et il expédia en secret à la cour de Danemark un émissaire sûr. Bientôt, on put lui affirmer que la photographie ne mentait point et qu'Alexandra était divinement belle. Alors il confia à sa mère qu'il était follement épris d'une princesse qu'il n'avait point encore vue. La reine sourit et lui conseilla d'aller faire un petit tour sur le continent, du côté de l'Allemagne, où voyageaient alors la princesse de Danemark et sa famille. Ce fut à la cathédrale de Worms que les jeunes gens se virent pour la première fois. Le jeune prince étudiait les belles fresques lorsque apparut, devant lui, la réalisation de son rêve. Ce fut, de part et d'autre, un coup de foudre.

LE MARIAGE

La jeune princesse Alexandra vint, à l'automne, faire un court séjour au château de Windsor. Etant bonne autant que belle, elle ne tarda pas à gagner l'affection de sa futur belle-mère. Victoria donna tout de suite une jolie et tendre petit nom d'amitié à la fiancée de son fils ; la "Fée", telle fut l'épithète si bien appropriée à la radieuse jeune mariée de dix-huit ans. Elle prit tous les cœurs d'assaut, et ce fut un délire d'enthousiasme quand arriva, à Londres, celle qu'on nommait la "Rose du Danemark" et la "Fille des Rois de la mer" !

Mais Alexandra ne se laissa point éblouir par la splendeur de sa nouvelle position. Avant de quitter sa patrie, son bon cœur lui inspira de doter six pauvres jeunes Danoises qui devaient se marier le même jour qu'elle. Le yacht de la reine amena la princesse et sa famille en Angleterre. A Gravesend, l'impatient et fougueux fiancé royal vint à la rencontre du yacht. Il sauta sur le pont et, fort peu soucieux des foules présentes, il saisit sa fiancée par les deux mains et, l'attirant à lui, il l'embrassa sur les deux joues.

Le 10 mars 1863 eut lieu le mariage, à la chapelle de Saint-Georges, à Windsor. La lune de miel se passa à Osborne. Dès son entrée à la cour, la jeune mariée remporta tous les suffrages, grâce à sa beauté, son tact et son charme.

LA PHILANTHROPIE D'ALEXANDRA

Innombrables sont les anecdotes que l'on raconte au sujet de la grande bonté de cœur de la nouvelle reine. Un soir, en rentrant à Malborough-House, quelques jours avant Noël, elle trouva, dans une antichambre, une petite ouvrière qui rapportait des robes pour les enfants royaux. La princesse emmena la jeune fille dans sa chambre, lui fit compliment sur son ouvrage et la questionna sur son "home". Croyant parler à l'une des dames de la princesse, la petite raconta qu'elle était trop pauvre pour acheter une machine à coudre. Le soir même, la princesse fit porter du vin et des fruits à la vieille mère ; puis, le matin de Noël, la jeune ouvrière reçut une machine à coudre, avec le message suivant : "De la part d'Alexandra."

Peu de temps après la mort du duc de Clarence, la princesse de Galles rencontra, dans un bois près de Sandringham, une vieille pauvrette portant, sur le dos, une charge de fagots ; elle était prête à défaillir. La princesse s'arrêta et lui demanda pourquoi elle portait un poids si lourd :

—Hélas ! ma bonne dame, répondit-elle, je mourrais de faim sans cela, maintenant que mon pauvre Jack, mon garçon, est mort.

Alors la princesse, toute émue pour cette autre mère affligée comme elle, lui dit encore quelques paroles de sympathie. Le lendemain, la pauvre vieille vit arriver chez elle une petite charrette et un âne, don d'une princesse si justement surnommée la "Fée".

Elle a fondé et doté un nombre incalculable d'hôpitaux, d'asiles et d'orphelinats dans l'East End. Dans toutes les fonctions présidées par le prince de Galles, sa femme l'accompagnait invariablement, et personne mieux qu'elle ne saurait remplir aussi dignement le rôle difficile de reine.

LILY BUTLER.

DEVINETTE

IL Y A TOUJOURS UN JOINT

—Mais, ma tante, de quoi parlerai-je à cette dame à laquelle tu vas me présenter ?

—De sa beauté.

—Et si je ne lui en trouve pas ?

—Alors, mon cher neveu, parle-lui de la laideur des autres

LA FRANCHISE

Le vieux type. — Vous m'aimez donc bien que vous désirez devenir ma femme ?

Elle. — Oui... ce serait si gentil d'être une jeune veuve !

L'habitude rend les possessions moins flatteuses et les privations plus cruelles.



—Où est le châtelain ?